

**ANT 3867**  
**AIRE CULTURELLE: ITALIE**  
**AUTOMNE 2018**

Guy Lanoue (local C-3012, tel. 343-6560)  
guy.lanoue@umontreal.ca



L'analyse de la dimension ethnographique de l'Italie contemporaine soulève des questions au cœur de l'anthropologie : qu'est-ce une société? Le nationalisme? L'idéologie? Son histoire complexe et sa fragilité l'ont poussé à politiser la « culture » et l'« histoire » pour (tenter en vain de) définir une communauté unie. Paradoxalement et ironiquement, cette dynamique masque les lignes de force qui gouvernent le pays. Le pouvoir est donc véhiculé autant par la haute culture, les musées et l'architecture que par la culture populaire : chant, théâtre, bouffe, joie de vie. Étudier l'Italie est difficile parce que plusieurs outils analytiques des sciences humaines – des notions de communauté, de la politique, de la culture – émergent de l'humanisme italien : ils ont un sous-texte de pouvoir. Bref, il faut comprendre l'histoire sociale et esthétique de l'Italie pour bien comprendre le pays et pour saisir son rôle dans l'histoire culturelle de l'Occident.

La zone géographique italienne intrigue pour d'autres raisons. Italie est la seule région de la planète qui a produit trois grandes civilisations mondiales ayant des traces sur le monde contemporain : Rome de l'antiquité (l'État et ses institutions),

la Renaissance (la culture), et l'Église catholique (la moralité). L'Italie est donc le souffle qui anime le concept de l'Occident, puisqu'elle est la source de certaines icônes au cœur de toute définition de l'identité européenne (des icônes et de figures rhétoriques de l'art, de l'architecture, des mœurs de la vie dite « civilisée », etc.), ainsi que les mœurs et les pratiques de la quotidienneté (les bonnes manières de table, l'amour, la chanson, le drame, la comédie).

Mais l'Italie contemporaine n'est pas uniquement un musée vivant. Elle est aussi terre du paradoxe. Sans aucune ressource naturelle, les Italiens ont réussi à devenir une grande puissance industrielle; un membre important de la communauté européenne, les Italiens ont peut-être la pire image politique de l'union; lieu qui héberge un pourcentage important de l'héritage artistique de la planète, elle attire annuellement plus de 60 millions de touristes (sur une population de 60m.), qui arrivent autant pour manger la « vraie » pizza que consommer les icônes du monde « civilisé ». Lieu de tradition, l'Italie est aussi le pays de la sur-, post- et hypermodernité: p.e., il n'y a pas de structure familiale « italienne »; les composants de l'identité et de la mémoire collective « italienne » sont sujets de débats aigus par les Italiens; il est même impossible de parler d'une seule cuisine « italienne » sans définir celle-ci à travers les stéréotypes étrangers. Ce qui est partagé parmi tous les fragments sociaux et ethniques découpés par des dizaines de traditions différentes et souvent contradictoires est l'idée d'une famille, d'une collectivité politique, d'une cuisine italienne. Bref, nous verrons comment la diversité « italienne » se manifeste dans le désir d'unité.

Terre d'histoire, terre de mémoire, terre de l'oubli: ce cours cible l'identité sociale et politique, les idées de classe, les notions populaires de la culture et de la civilisation. Ces mots définissent l'enquête anthropologique,

mais aussi la quotidienneté italienne. Est-ce possible qu'un pays et un peuple puissent créer une illusion de continuité culturelle face au rythme frénétique de changement social et politique qui a marqué son histoire? Est-ce possible qu'un pays qui semble doué d'une image si précise soit autant peuplé d'individus angoissés par leur identité politique et sociale? Est-ce possible qu'un pays qui a joué un rôle si central dans la définition du monde civilisé – par ses mœurs exportées à l'étranger, par le rôle de « son » église dans la nationalisation européenne – soit aujourd'hui obligé de lutter pour trouver une place en Europe? Enfin, est-ce possible qu'un pays si politiquement fragmenté puisse susciter un sens d'appartenance parmi sa citoyenneté? Un point auquel nous retournerons souvent est l'Italie polysémique: il y a plusieurs « Italies ».

Évaluation: Un papier de recherche (60%) consigné à la fin du cours, sur un sujet choisi d'une liste qui sera distribuée au début du cours, et un compte rendu (40%) d'une monographie qui cible l'Italie (la liste de livres est disponible sur mon site); date de remise: avant la semaine de lecture.

Lectures: Manlio Graziano, *L'Italie. Un État sans nation? Géopolitique d'une identité nationale incertaine*, Édition érès, Ramonville Saint-Agne, 2007 isbn 978-2-7492-0700-1 (obligatoire)